- Fil.f.f645.

Case
FRC
15269

DISCOURS

Prononcé dans le Diſtrict & Paroiſſe de S. Severin, après l'inhumation du corps du ſieur LOISON, *mort en combattant généreuſement devant la Baſtille, le Mardi 14 Juillet 1789;*

Par M. DE BRAS, Membre du Comité.

MESSIEURS,

LES honneurs funebres que l'on vient de décerner à celui de nos compagnons, qui le premier, a cimenté de ſon ſang le regne fortuné de la liberté, doivent vous apprendre que déſormais le mérite & le courage ſeront les ſeuls titres aux récompenſes, & qu'il n'exiſtera plus parmi nous d'autre diſtinction que celle que nous nous ſerons acquiſe par nos ſervices & par l'eſtime de nos Concitoyens.

THE NEWBERRY
LIBRARY

Tout a changé de face, Meſſieurs, & bientôt un nouveau ciel va nous éclairer. Qu'ils ſeront beaux, les jours purs & ſans nuages, qui vont déſormais luire ſur nos têtes! Echappés à la longue & affreuſe tempête dont nous étions menacés tous, qu'il va nous ſembler doux de jouir enfin du bonheur, au ſein d'un calme que rien ne ſera plus capable d'altérer! Notre Monarque, que l'on n'a pas craint de nous cacher pendant ſi long-temps, a reparu enfin au milieu de nous, & ſon auguſte préſence a diſſipé pour toujours les calamités de toute eſpece dont nous allions être les déplorables victimes. Il a aſſuré pour jamais la confiance de la Nation, de cette Nation malheureuſe dont le ſort, depuis quelques années, eſt de flotter ſans ceſſe entre l'eſpérance & la crainte. Accompagné de nos intrépides défenſeurs, il eſt venu jetter les premiers fondements de notre liberté. Il a proſcrit avec ſolemnité ces lâches maximes, qui ne tendent qu'à l'étouffer; ces maximes du pouvoir arbi-

traire, que d'infâmes Ecrivains, voués à des Miniſtres plus infâmes encore, avoient oſé publier ſous ſon nom, ſous le nom d'un Roi bon & généreux, dont des perfides avoient empoiſonné les intentions pures & ſalutaires; d'un Roi, qui, dans le temps même qu'on l'abuſoit, s'occupoit ſincérement du bonheur de ſes Sujets, pour leſquels il eut toujours des entrailles de pere; enfin d'un Roi, qui trompé long-temps par les conſeils perfides de quelques tyrans, mais débarraſſé enfin de cette enceinte d'erreurs dont les ſacrileges n'avoient pas craint de l'environner, s'eſt empreſſé de deſcendre vers ſes Peuples, eſt venu délibérer avec eux ſur leurs propres intérêts, & a conſenti de mettre des bornes à ſon autorité, pour n'en point mettre à leur bonheur. O France! ô ma Patrie! ils ſont enfin paſſés, ces jours d'anarchie, ces jours de triſteſſe, où tu gémiſſois ſur ta liberté perdue, ſur tes droits anéantis. Les cris de ta douleur ſont enfin parvenus juſqu'à ton Prince; il

les a entendus, ils ont percé son cœur tendre & compatissant. Ce bon Pere a vu les malheurs de ses chers enfants, & aussi-tôt il a mis tout en usage pour en tarir la source ; il a banni loin de lui ces hommes audacieux, dont les sinistres conseils alloient lui enlever l'amour d'une Nation qui, dans tous les temps, s'est signalée par son inviolable attachement à ses Maîtres. Il a renversé & foulé aux pieds les importunes barrieres que ces monstres orgueilleux avoient élevées entre ses Sujets & lui.

Puissent les complots des méchants ne pas dissoudre encore une union solemnellement contractée par le meilleur des Rois, avec la plus généreuse & la plus fidele de toutes les Nations ! Puisse ce Monarque voir enfin pleinement exaucé le vœu le plus sincere & le plus ardent de son cœur vraiment royal, celui de régner, comme un autre Titus, sur des Peuples vertueux & libres ! Puissent tous les Grands qui composent sa Cour, se pénétrer des mêmes

ſentiments que lui ! Puiſſent-ils ne jamais perdre de vue les exemples d'humanité, de vertu & de patriotiſme, que donne à tout l'univers l'un de nos plus grands Princes, dont le nom ſera à jamais chéri du Peuple, & que votre reconnoiſſance, Meſſieurs, bien mieux que tout autre éloge, éterniſera dans le ſouvenir des François !

Et toi, Génie bienfaiſant, Génie tutélaire de cette Nation, qui, ſans toi, ſans ton ſecours, ſeroit peut-être déjà enſevelie ſous ſes propres ruines ; toi, dont le nom gravé dans tous les cœurs, ira juſqu'à la poſtérité la plus reculée, chargé des bénédictions des hommes, cher & immortel NECKER, pourquoi ne nous a-t-il pas été permis de te revoir avec notre auguſte Monarque ? Pourquoi le deſtin envieux n'a-t-il pas voulu que tu partageaſſes avec lui le tribut d'éloges & d'actions de graces que t'ont juſtement mérité tes lumieres, ton courage & ta vertu ?

Qu'il eût été beau de te voir porté en

triomphe au milieu des acclamations de tout un Peuple qui te regarde comme son pere, & dont la bouche la plus éloquente ne peut exprimer que foiblement la reconnoissance & l'amour !

Pour nous, François, élevons, sans plus tarder, un monument à sa gloire dans toutes les villes de ce Royaume, dont il est l'heureux régénérateur. Qu'on nous le représente écrasant sous ses pieds le monstre odieux du despotisme, & recevant, malgré les vains efforts de l'envie & de la calomnie, une couronne des mains de la Liberté. Que ce monument soit, s'il est possible, aussi beau, aussi durable que celui qui lui est dressé depuis long-temps dans nos cœurs.

N'en éleverons nous pas un aussi, Messieurs, à celui dont on vient de célébrer ici la pompe funebre ? Pourrions-nous mieux témoigner notre reconnoissance au généreux restaurateur de la liberté, qu'en éternisant ainsi la gloire de celui qui le premier d'entre nous a consolidé, par sa mort, son

immortel ouvrage ? Rendons-nous tous au lieu où l'on a dépoſé les reſtes précieux de ce brave Patriote ; allons lui exprimer encore une fois notre reconnoiſſance & notre admiration, & gravons ſur ſa tombe, en caracteres ineffaçables, cette inſcription, la plus belle, la plus glorieuſe que puiſſe deſirer un vrai François :

Hìc jacet, qui pro Patriâ, pro Libertate fortiter pugnando, cecidit.

Ici repoſe le corps d'un Citoyen mort en combattant généreuſement pour la Patrie & pour la Liberté.

FIN.